

tes d'années en années, appauvrissement du cultivateur qui finit par conclure que l'agriculture ne paye pas, dégoût pour son état et départ subséquent d'une masse de cultivateurs et surtout de fils de cultivateurs qui se dérobent à l'agriculture pour aller chercher un travail plus facile et plus rémunérateur, suivant eux, dans les manufactures et les ateliers des États-Unis. Aux désavantages causés par le climat, que j'ai cités plus haut, vient donc se joindre, par suite de cette nombreuse et désastreuse

#### ÉMIGRATION

de notre population rurale, le manque de bras pour la main d'œuvre. Elle est aujourd'hui d'un prix fou, cette main-d'œuvre, et le cultivateur qui a besoin de louer le travail des autres, voit tous ses pauvres et rares profits passer à payer ce travail mercenaire qu'il ne peut avoir qu'à un prix exorbitant.

Frappé d'un tel état de choses, je me suis demandé, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, s'il n'y avait pas moyen d'adopter un système de culture autre que l'ancien système routinier et ruineux de la culture de grain sur grain qui se pratique depuis si longtemps dans notre région. Certains cultivateurs pratiques ont cherché à remplacer ce système par un plan de culture ayant pour but

#### L'ÉLEVAGE D'ANIMAUX POUR LA BOUCHERIE.

Mais ils n'ont pas rencontré de meilleurs résultats. Je vais vous dire pourquoi en peu de mots. Dans notre région, l'hivernement des animaux commence virtuellement au 15 d'octobre pour ne finir qu'au premier de juin. Par hivernement, j'entends, ici, le temps pendant lequel il faut nourrir les animaux à l'étable. Or, il n'y a rien d'exagéré à dire que les animaux doivent passer sept mois et demi complètement à l'étable, et en outre, doivent recevoir au moins un repas à l'étable chaque jour pendant les premiers quinze jours qu'ils passent en pâturage, du 1er au 15 de juin, et les derniers quinze jours qu'ils y passent du 1er au 15 d'octobre. Voilà donc près de huit mois de stabulation permanente et coûteuse, sur douze.

Le système suivi par les cultivateurs qui ont voulu faire de l'élevage pour la boucherie consiste à élever les animaux jusqu'à l'âge de deux ans et demi, tant bien que mal, pour les vendre ensuite, à cet âge, à l'engraisseur qui les prépare pour la boucherie. Voyons, pour un moment, ce que coûte un animal de deux ans et demi ainsi vendu et ce qu'il rapporte par la vente.

Le veau à sa naissance a une valeur de.....	\$1 00
Il boit du lait le 1er été pour une valeur de.....	4 00
Il mange au pâturage le 1er été pour une valeur de...	0 60
Il mange le 1er hiver 100 bottes de foin qui valent au bas prix.....	3 00
Il mange au pâturage le 2me été pour une valeur de..	2 00
Il mange le 2me hiver 150 bottes de foin qui valent à \$3.00 le cent.....	4 50
Il mange au pâturage le 3me été pour une valeur de...	4 00
— — — — —	
Total du coût à deux ans et demi .....	\$19 10
Et à cet âge il se vend au plus.....	\$15 00
Laissant un déficit de.....	
	\$ 4 10

Ces prix sont ceux de la région dont je m'occupe dans le présent travail. Ils démontrent clairement que celui qui a cru améliorer sa culture et en retirer plus de profit en suivant ce système a fait erreur.

En effet, il nous est impossible de réaliser un profit sur l'élevage des animaux ainsi vendus, parce qu'ils coûtent trop cher et que les prix de vente sont trop bas. Ces bas prix s'expliquent par la compétition ruineuse que viennent nous faire sur nos marchés les éleveurs des prairies de l'ouest qui, eux,

peuvent mettre avec profit des bœufs sur le marché à 4 centins la livre. Ces éleveurs n'ont pas de stabulation pour leurs animaux qui passent les hivers dans les prairies. Les troupeaux se reproduisent là d'eux mêmes, ils y vivent jusqu'à l'âge de trois ans, et ensuite, ils sont choisis et amenés dans un grand centre où on les engraisse pendant quelques semaines avec du blé-d'inde, puis on les met sur le marché pour \$4 00 le cent, qui sont un profit presque net pour le propriétaire. Impossible pour nous de lutter contre une pareille concurrence, eu égard à nos gros animaux. La proportion de perte, ou le coût de l'hivernement, seraient toujours les mêmes.

Il nous faut donc chercher autre chose, car il est démontré clairement que ni la culture des grains indiquée plus haut, ni l'élevage pour la boucherie ne sauraient payer. Il reste la culture en vue de l'industrie laitière, c'est-à-dire ayant pour but principal la production du lait, du beurre ou du fromage. Après avoir parcouru toute la province de Québec, avoir étudié les divers systèmes de culture suivis en différents endroits, avoir pris les chiffres des agronomes les plus pratiques, j'en suis venu à conclure, et ce, en parfait accord avec mon expérience, que le seul bon plan de culture à suivre pour la partie est de la province de Québec est le :

#### PLAN DE CULTURE EN VUE DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

que je vais développer devant vous, Messieurs.

En premier lieu, il ne faut pas perdre de vue la classe de cultivateurs à laquelle je propose ce plan. Je parle ici pour les cultivateurs qui ont épuisé leur terre par une mauvaise culture, une culture routinière qui consiste à toujours enlever à la terre quelques-uns de ses éléments et à ne rien lui restituer. C'est dire que je m'adresse à des cultivateurs appauvris et qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses considérables en argent pour travailler à l'amélioration de leur terre ruinée. Ce que je veux démontrer à ces cultivateurs, c'est qu'en faisant bien leurs opérations de culture avec les animaux et les instruments qu'ils ont actuellement et en suivant la rotation que je vais leur soumettre, ils verront leurs terres commencer à s'améliorer et le faire ensuite graduellement, de manière à donner des profits qui permettront à leurs possesseurs d'entrer plus tard dans la voie des grandes améliorations qui font de la carrière agricole une carrière vraiment payante.

Qu'on ne s'attende donc pas à m'entendre parler de drainage, de construction de silos, d'achats d'instruments coûteux, d'animaux de grosse race, etc., etc. Non. Je suppose simplement un cultivateur en possession d'une terre de deux arpents de front sur quarante de profondeur, avec deux chevaux, quelques vaches, les charrues, les herces, etc., qu'on trouve généralement chez nous. Je pose en principe que ce cultivateur commence par égoutter et nettoyer sa terre, si elle est embarrassée de pierres, broussailles, etc., car, sans égout et avec le quart, et quelquefois plus, du terrain perdu en levées de fossés qui retiennent l'eau, en tas de pierres, en talles de broussailles, etc., impossible de suivre aucun système de culture payant.

Je propose à ce cultivateur dont la terre est ainsi mise en ordre, un plan de culture qui, je dois le dire tout de suite, ne conviendra peut-être pas absolument à toutes les terres, mais qui, d'après la connaissance que j'ai de la partie est de la province de Québec, peut convenir à la majorité des terres de cette région. D'ailleurs, le système lui-même permet de faire les changements que peuvent nécessiter certains terrains spéciaux, sans détruire le principe et l'ordre général de la rotation que je viens proposer qui est une

#### ROTATION

de douze ans. J'arrive donc au détail de cette rotation et, pour le cas où l'on me demanderait pourquoi une rotation est-elle regardée comme nécessaire, je dirai tout de suite qu'elle est surtout pour but la destruction des mauvaises herbes, l'engraissement et l'ameublissement du sol dans les meilleures